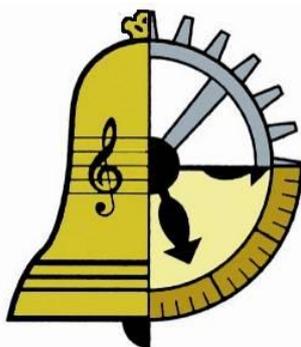


ACW

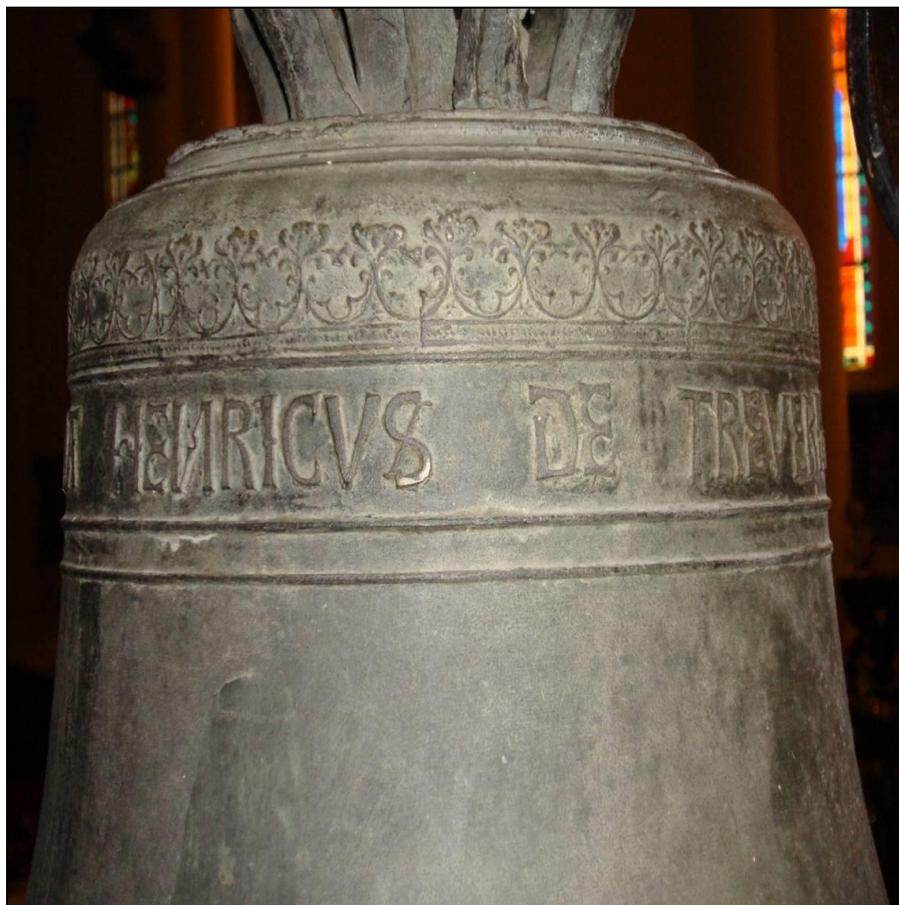


Belgique - België
P.P.
5030 Gembloux
6/ 68064

P 705102

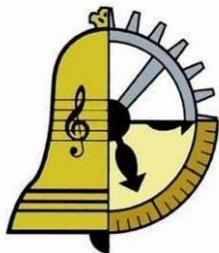
Le Bulletin Campanaire

Association Campanaire Wallonne, a.s.b.l.



***Découverte en Wallonie
de la cloche la plus ancienne connue à ce jour
du fondeur Heinrich von Trier (1551)***

ACW



Association Campanaire Wallonne

Association sans but lucratif

Objectifs : Fondée en 1994, l'Association Campanaire Wallonne a pour objet la sauvegarde, la promotion et la valorisation du patrimoine campanaire (cloches, carillons, mécanismes d'horlogerie monumentale, et tout ce qui s'y rapporte) des Régions Wallonne et de Bruxelles Capitale.

Secrétariat et siège social : Rue de la Station 48
B-5080 Rhisnes
Belgique (Belgium)
Tél. : 32-(0)81-56.69.60 – e-mail : secretariat@campano.be

Site Internet : www.campano.be

N° d'entreprise : 0457.070.928

Conseil d'administration : Président : Jean-Christophe Michallek
Vice-président : Serge Joris
Secrétaire : Philippe Slégers
Trésorière : Pascaline Flamme
Administrateurs : Emmanuel Delsaute
Anja Coenen
Cédric Leclercq

Cotisations : **Belgique** : par virement au compte : **068-2436615-02**
(par année civile)

- Membre de soutien et administrations	=	30 €/an
- Membre ordinaire	=	15 €/an
- Conjoint(e)	=	5 €/an
- Etudiant(e) et demandeur d'emploi	=	5 €/an

Etranger : uniquement par virement international au compte
BIC : **GKCCBEBB** - IBAN : **BE 32 068 2436615 02**
de la banque DEXIA (pas de chèques svp)

- Union européenne	=	16 €/an
- Hors Union européenne	=	17 €/an

Sommaire

ÉDITORIAL : Un goût de modernité : mutations récentes dans le domaine campanaire	p. 4
NOUVELLES DE L'ASSOCIATION :	
▪ In memoriam : Aimé Lombaert	p. 6
▪ Cloche à vendre	p. 8
▪ Renouvellement des cotisations - Assemblée générale 2009.....	p. 9
CLOCHES :	
▪ Découverte, à Ellignies-Sainte-Anne, de la plus ancienne cloche connue à ce jour du fondeur Heinrich von Trier	p. 10
CARILLONS :	
▪ La machinerie du carillon automatique de Malmedy	p. 20
HORLOGERIE MONUMENTALE :	
▪ Les horloges monumentales du Musée Gaumais de Virton	p. 32
INFOS :	
▪ Potins campanaires	p. 38
▪ La revue des revues	p. 42
▪ Nouvelles publications	p. 44
▪ Agenda	p. 46

Les articles n'engagent que leurs auteurs.

La reproduction des articles et des illustrations de ce Bulletin Campanaire n'est autorisée que moyennant accord de la rédaction et des auteurs.

Comité de rédaction : B. Chapelle, A. Coenen, E. Delsaute, S. Joris, C. Leclercq, Ph. Slégers.

Page de couverture : Cloche, datée 1551, du chœur de l'église d'Ellignies-Sainte-Anne (Province du Hainaut). Il vient d'être mis en évidence que cette cloche serait la plus ancienne connue à ce jour du fondeur Heinrich von Trier (photo Jean-Luc Defromont).

Editorial

Un goût de modernité : mutations récentes dans le domaine campanaire



Jean-Christophe Michallek ⁽¹⁾

A l'image de la nouvelle présentation du Bulletin Campanaire, le Conseil d'administration de l'ACW vous souhaite une année 2009 scintillante de couleurs, pleine de santé et de mille joies campanaires.

Les pages du Bulletin Campanaire et du site Internet de l'ACW suffisent à peine pour annoncer et décrire les améliorations, découvertes et activités de l'univers campanaire en Wallonie. Un vent de modernité souffle en effet sur cet univers.

Ainsi,

- des équipes de l'Université de Liège ont pu reconstituer le timbre d'une cloche à partir d'un morceau de métal (en l'occurrence, celui de la fameuse cloche *Li Copareye*, qui sonna de 1418 à 1793 du haut du clocher de la cathédrale Saint-Lambert de Liège) ;
- des réflexions de plus en plus étoffées se développent chez nous et en Europe pour maîtriser par spectrographie la connaissance de la texture des cloches ;
- des montages avec moteur linéaire pour cloches de volée voient le jour chez nous, amenant cette technique à trouver une véritable dimension industrielle ;
- des remises en état d'horloges monumentales en synergie avec des écoles et entreprises se multiplient, aidant certains à découvrir des jobs nouveaux ;

1. Jean-Christophe Michallek est le président de l'Association Campanaire Wallonne.

- des historiens de plus en plus nombreux (re)découvrent des cloches historiques ignorées à ce jour ;
- des réveils de carillons muets ou du moins très discrets voient le jour ;
- un clavier standard a été reconnu cet été lors du congrès de la Fédération Mondiale du Carillon. Il constitue un pont entre les standards américain et européen actuellement en vigueur. Un clavier multistandard vient par ailleurs d'être développé. Il peut être converti en standard américain ou européen, selon le besoin. Un clavier de ce type peut désormais être testé à l'École de Carillon de Løgumkloster (Danemark) ;
- la récente ouverture d'une nouvelle classe de carillon en Académie de musique à Liège ne laisse même plus le temps à la décision officielle de modification du décret relatif à l'enseignement de cet instrument en Académies d'être annoncée ! Cette modification est en phase finale de réalisation ;
- etc.

Autant de signes avant-coureurs d'une (r)évolution en marche.

Par ailleurs, le succès rencontré par le Bulletin Campanaire, par la récente publication ACW du recueil de compositions de Léon Henry, ainsi que par les festivals et concerts de carillon en Wallonie contribuent à consolider notre action campanaire.

Notre nouveau site Internet renforce notre présence sur la toile et permet de répondre à des questions aussi nombreuses que diversifiées qui nous sont posées. Ce site s'avère être bel et bien un indispensable outil moderne de travail et de communication.

Nous collaborons à la rédaction et espérons sous peu, la publication par la Région wallonne d'un Carnet du Patrimoine consacré aux composantes du patrimoine campanaire de Wallonie : cloches, carillons, horloges monumentales.

Nous espérons, enfin, que nos efforts en vue d'obtenir une aide structurée de la part des autorités chargées du patrimoine et de la culture finiront par porter leurs fruits.

Je vous souhaite une bonne année campanaire à toutes et à tous.

In memoriam

Aimé Lombaert

09.08.1945 – 30.10.2008



« *La vita è bella* »... Combien de fois ne nous l'as-tu pas répété et joué ...

Je n'oublierai jamais ce dimanche ensoleillé de mai 2000 lorsque, invités par un ami carillonneur français, nous nous sommes rencontrés à Béthune. Tout de suite, tu m'as pris par le bras et as commencé à me donner des conseils.

Ce fut le début d'une grande amitié.

Depuis, j'ai appris que tu ne cessais de nous soutenir, les collègues et moi-même, et de nous transmettre l'art du carillon.

Tu nous as emmenés dans tant d'endroits avec toujours le même but : nous faire part de ton expérience sur l'art du carillon.

Nous avons appris tant de choses avec toi et je pense qu'il en restait encore beaucoup plus à apprendre...

Tu étais un pédagogue hors pair.

La ville de Wavre, comme bien d'autres, te doit beaucoup.

A chaque événement tu étais présent, avec ta musique, tes conseils, ton soutien et ta bonne humeur.

Lors de chaque concert donné à l'étranger, tu t'inquiétais de savoir comment cela se passait et tu nous encourageais. La dernière fois, c'était début octobre, alors que j'étais à Prague, en route pour jouer un concert.

Un grand vide s'est fait autour de nous, mais sache une chose, Aimé : on ne pourra jamais t'oublier et d'ailleurs, comme tu nous le disais à chaque coup de téléphone ou rencontre :
« *We blijven in contact ...* ».

Aimé Lombaert est né à Oudenaarde le 9 août 1945.

Il fit ses études au Conservatoire royal de musique de Gand, à l'Institut Lemmens et à l'École royale de carillon de Malines, dont il sortit lauréat en 1978.

Il enseigna à Oudenaarde, Gand, Wetteren et Deinze en tant que professeur de chorale, formation musicale générale et carillon.

Il était le carillonneur officiel des villes de Bruges, Poperinge, Deinze, Grammont, Brakel et Damme.

Il a réalisé un grand nombre d'enregistrements CD, télévision et radio et fut un promoteur des concerts de carillon en duplex avec d'autres formations (orchestres, chorales, harmonies, accordéon, jazz...).

Membre actif de la Commission des monuments et sites auprès du gouvernement flamand, il fut à de nombreuses reprises demandé en tant qu'expert consultant, spécialiste du carillon, dans de nombreux pays et régions tels que Flandre, Wallonie, France, Allemagne, Espagne ou Tchéquie.

Il a donné des concerts sur quasi tous les carillons du monde.

L'Association Campanaire Wallonne réitère ici ses plus sincères condoléances à sa famille, sa maman, son épouse et ses enfants et petits-enfants.

Christian Boon
Carillonneur de la ville de Wavre

Cloche à vendre

L'ACW vend une cloche coulée par le fondeur Dominique Bollée lors de la coulée de cloches qui a eu lieu en juillet 2005 à Tellin.

Caractéristiques de la cloche :

Poids	: 6 kg
Note musicale	: la ^b
Hauteur	: 19 cm
Diamètre	: 21,8 cm
Aspect général	: bien venue de coulée, pas de gerçures
Timbre	: très harmonieux, caractéristique des cloches de ce fondeur
Battant	: aucun
Décoration	: simples cordons
Suspension	: pas de couronne mais un plateau foré en son centre d'un trou de 10 mm
Inscription	: VIRGINIE-THERESE-JEAN-CHRISTOPHE AMIS DE SAINT-JEAN LIEGE 2005
Marque du fondeur	: FONDUE A TELLIN LE 21 JUILLET 2005 PAR D.BOLLEE FONDEUR A ORLEANS



Faire offre au secrétariat de l'ACW (voir coordonnées en page 2 de ce Bulletin Campanaire).



*Le Comité de rédaction
vous présente
ses vœux les meilleurs
pour l'an nouveau*

Renouvellement des cotisations

Nous vous prions de bien vouloir acquitter votre cotisation pour l'année 2009 (voir modalités pratiques - montants et numéros de compte - en page 2 du présent Bulletin).

D'avance nous vous remercions pour votre fidélité et votre confiance en l'association.

Assemblée générale 2009

L'Assemblée générale 2009 de l'association aura lieu le **samedi 21 mars après-midi**.

Nous vous invitons à bloquer dès à présent cette date dans votre agenda.

Le lieu et le programme détaillé de cette assemblée seront communiqués début mars par courrier personnel aux membres de l'association.

Découverte, à Ellignies-Sainte-Anne, de la plus ancienne cloche connue à ce jour du fondeur Heinrich von Trier

Jean-Paul Cousin ⁽¹⁾

La cloche du chœur de l'église d'Ellignies-Sainte-Anne (Province du Hainaut) a une histoire peu banale ! Fabriquée en 1551, elle fut sauvée à la Révolution française et échappa aux deux guerres mondiales. Les campanologues la découvrent aujourd'hui avec intérêt.

La cloche fut fondue en 1551 par Heinrich von Trier (Henri de Trèves).

Notre étude nous a révélé qu'elle était totalement inconnue jusqu'ici des campanologues ⁽²⁾. Selon Jörg Poettgen, du Deutsches Glockenmuseum (Greifenstein, DE), contacté à ce sujet ⁽³⁾, elle s'avère pourtant être désormais la plus ancienne qui soit conservée de ce célèbre fondeur du XVI^e siècle.

C'est très vraisemblablement à la demande du prince-évêque Georges d'Autriche (1544 - 1557) qu'elle a été fondue. Nous en voulons pour preuve le blason et la devise qui la décorent. Il la destinait sans doute à l'une de ses propriétés ecclésiastiques dans le Pays de Liège.

Nous ne savons pas, à l'heure actuelle, comment cette cloche est parvenue à Ellignies.

A cette époque, Charles-Quint est empereur ; la gouvernante des Pays-Bas est Marie de Hongrie ; l'évêque de Cambrai, dont dépendait le doyenné, est Robert de Croÿ ; le doyen de chrétienté est le chanoine Pierre Debais et le curé de la paroisse est Jean Du Bucq.

L'église primitive, construite au XVI^e siècle, était de petite dimension et sera démolie en 1870 pour faire place à l'église actuelle, érigée selon les

1. Jean-Paul Cousin est archiviste du doyenné de Beloeil-Bernissart.

2. Bien que la cloche soit référencée à l'Institut Royal du Patrimoine Artistique (IRPA), n.d.l.r.

3. Jörg Poettgen est auteur d'une étude détaillée sur la dynastie des fondeurs von Trier.

plans du curé de la paroisse, l'abbé Vital Duray (1867 – 1892). Lors de la construction de la nouvelle église, on garda le clocher de l'ancienne église, dont la cloche historique fut conservée ⁽⁴⁾.



La cloche d'Ellignies-Sainte-Anne



*Le prince-évêque
Georges d'Autriche*



Porche et clocher de l'église primitive d'Ellignies-Sainte-Anne

-
4. En 1644, une consœur de plus grosse dimension va être achetée et mise au clocher d'Ellignies-Sainte-Anne. Nous n'en connaissons l'existence que par les archives, car cette cloche sera refondue au XVIII^e siècle. Suite à une fêlure, cette nouvelle cloche sera remplacée en 1850 par une plus grosse, fondue par Jr. Drouot et baptisée « *Antoinette-Ludivine* ». Elle pèse 500 kg.

Description de la cloche

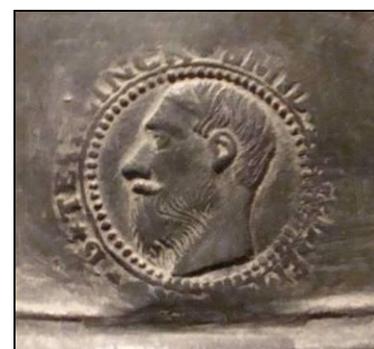
La cloche présente un diamètre de 46 cm à la base et une hauteur de 50 cm (anses comprises). Son poids se situe entre 50 et 75 kg. Sa tonalité s'apparente à un Fa#2 (notation belge) ⁽⁵⁾. Sa couronne est décorée de feuilles entrelacées. La cloche porte l'inscription :

CONFIDE ET AMA – HENRICUS DE TREVERIS ME FECIT ANNO DNI 1551

Si *Confide et ama* était incontestablement la devise du prince-évêque Georges d'Autriche, le blason de type allemand figurant sur la cloche est également attribué à ce Prince-évêque. Il peut se lire comme suit : écartelé au 2 et 3 d'or au lion de gueule, couronné d'azur, armé et lampassé, et au 1 et 4 d'Autriche.

A l'arrière de la cloche, juste au-dessus de la gorge, se trouve un médaillon (diamètre 5 cm) représentant un personnage barbu, dont la tête (de profil, tournée à gauche) serait l'effigie du forgeron Teirlinck qui aurait réparé la cloche au XIXe siècle suite à sa fêlure. Ce médaillon est entouré de l'inscription (peu lisible) :

L * TEIRLINCK * SMID * ZEGELSEM



Inscriptions, blason et médaillon de la cloche

5. Les tons partiels mesurés correspondent à une cloche en Fa#2. La fondamentale est toutefois décalée d'un demi-ton vers le bas, probablement en raison de la réparation de la cloche.

Selon Rainer Schütte, conservateur du Musée du carillon à Asten (NL), que nous avons questionné à ce sujet, le forgeron (smid) C. L. Teirlinck de Zegelsem ⁽⁶⁾ était effectivement réputé, au XIXe siècle, pour la réparation de cloches fêlées. Il procédait par découpage de la zone fêlée, insertion d'une rustine en bronze, fixée ensuite par fusion. Teirlinck disposait de rustines en bronze de différentes tailles, à son effigie. Il les utilisait selon la surface de cloche à restaurer. La zone entourant le médaillon de la cloche d'Ellignies présente une couleur et une patine différentes du reste de la cloche, ce qui confirme l'hypothèse d'une réparation par insert.

Le battant de la cloche est assez épais et l'intérieur de celle-ci est marqué par les âges. On y voit très bien l'impression laissée par le moule intérieur dans le métal (traces de crin de cheval).

La taille de cette cloche, ainsi que celle d'autres cloches trouvées dans le doyenné ⁽⁷⁾, confirme que les églises primitives de notre doyenné et de notre région, essentiellement rurale, avaient la taille de grosses chapelles et qu'il était donc inutile de fondre des cloches de grandes dimensions.

Qui était Henricus de Treveris ?

Le fondeur de notre cloche, Henricus de Treveris (Heinrich von Trier ou Henri de Trèves), est un des membres importants d'une longue lignée de fondeurs de cloches d'Aix-la-Chapelle et des Pays-Bas.

La famille von Trier (ou van Trier, selon que l'on considère la branche allemande ou hollandaise de la famille) était originaire de Trèves (Trier). Lorsque cette famille émigre à Aix-la-Chapelle (Aachen), elle se lance dans la fonte de cloches. Des membres de cette famille travaillèrent à Liège, Nimègue et Huissen (actuelle province de Gelderland). Leurs cloches se répartissent dans un large périmètre autour d'Aix-la-Chapelle et sur une

6. Zegelsem fait actuellement partie de la commune de Brakel, en province de Flandre Orientale.

7. Il s'agit de la cloche datée 1664 en la chapelle Sainte-Anne (toujours en place à Ellignies), de la cloche datée 1666 de Pommeroeul (fabriquée par Jacques Perdry de Valenciennes et refondue en 1861 en une cloche de même dimension - 75 kg - par le fondeur A.L.J. Van Aerschodt, successeur de A.L. Vanden Gheyn), de la cloche « *Charlotte* » de l'église de Beloeil (datée 1494 et refondue en 1777), de la cloche de la chapelle des « *Quatre arbres* » (se trouvant actuellement dans le chœur de l'église St-Pierre à Beloeil), etc.

La plupart des autres cloches du doyenné datent de la construction des nouvelles églises au XIXe siècle, bâties suite à l'augmentation de la population. Certaines ont été enlevées par les Allemands en 1943-1944. Ceci a pour résultat que bon nombre d'entre elles datent actuellement des années 1948 à 1956.

période de trois siècles, soit de 1410 à 1700, mais surtout dans les Pays-Bas.

Divers « compagnons » travaillèrent également pour le compte de cette famille : William et Johan Philipsen, futurs beaux-frères de Peter II von Trier, Steven Rutgers et Peckel Rutger ainsi que Jan Burgerhuys, qui s'installa par la suite comme fondeur de cloches et de canons à Middelburg (Pays-Bas), et d'autres encore.

Plusieurs générations de fondeurs vont se succéder (voir arbre généalogique ci-joint) :

Branche allemande :

Peter von (van) Trier, connu également sous le nom de Peter de Beyschen, est le plus ancien fondeur de cloches de cette lignée et est considéré comme l'ancêtre de la fonderie de cloches d'Aix-la-Chapelle. Ses cloches connues se situent entre 1410 et 1414. En 1414, il fabriqua une cloche pour Hoensbroeck, dans le Limbourg.

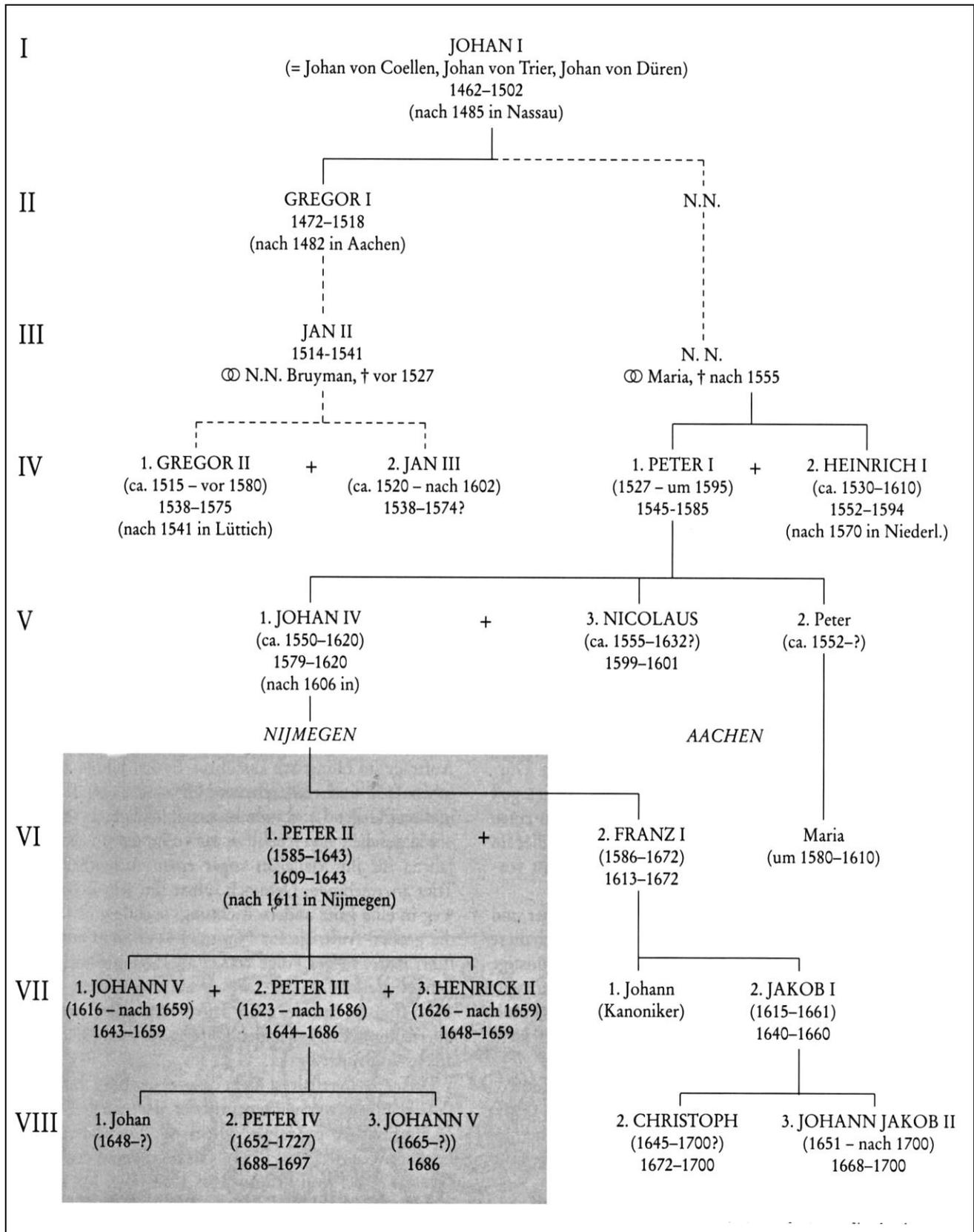
Johan I lui succède, après une accalmie d'un demi-siècle, de 1462 jusqu'en 1502. Il ne réalisa aucune cloche en Belgique ni aux Pays-Bas. Toutes se trouvent en Allemagne semble-t-il.

Gregor I, fils de Johan I, fonda des cloches durant la période de 1472 à 1518. Il s'installe à Aix-la-Chapelle en 1482. Parmi les cloches de sa production, deux sont certifiées en 1513 à Buchten, dans le Limbourg.

Jan II est connu comme fondeur durant la période 1514 à 1541. Il travaillera dans le sud des Pays-Bas, dans le Brabant et dans la Principauté de Liège. En 1526, il fabriqua une petite sonnerie de cloches (voorslag) pour Liège et, cinq ans plus tard, une autre pour Hasselt.

Gregor II est connu comme fondeur entre 1538 et 1575. En 1541, il quitte Aix-la-Chapelle pour s'installer à Liège. Il travaille surtout dans les environs de Liège et dans le Limbourg. Né vers 1515, il décède à Liège entre 1576 et 1580.

Jan III est connu comme fondeur entre 1538 et 1574. Il travailla avec Grégoire II de 1538 à 1547, puis continua seul. De temps en temps, il travaillera avec Heinrich von Trier (Henri de Trèves), vraisemblablement son cousin. Sa dernière cloche date probablement de 1574. En 1589, il va



Généalogie de la famille des von (van) Trier.

En grisé figurent les membres de la famille implantée aux Pays-Bas (Nimègue et Huissen).

Heinrich (Henri I) fait partie de la quatrième génération des fondateurs von Trier d'Aix-la-Chapelle. Il oeuvra aux Pays-Bas après 1570.

(Réf. : J. Poettgen, Jahrbuch für Glockenkunde, Band 5-6, 1993/1994)

conclure un contrat avec l'Espagne, pour la construction d'une fonderie de canons à Lisbonne. Il resta citoyen d'Aix-la-Chapelle et y est décédé aux environs de 1605. Il ne fit aucune cloche aux Pays-Bas.

Peter I, frère de Heinrich I (Henri de Trèves), est né à Aix-la-Chapelle en 1527 et y décède vers 1595. Il avait deux filles. Durant la période allant de 1545 à 1585, on trouve une vingtaine de cloches à son nom. Il livra des cloches pour Delft et Nimègue aux Pays-Bas. On le mentionnera également comme fondeur de canons.

Heinrich I (Henricus de Treveris), le fondeur de la cloche d'Ellignies-Sainte-Anne, est le frère de Peter I, avec lequel il collabora à quelques reprises. Né également à Aix-la-Chapelle vers 1530, il décède en 1610. Grand fondeur de cloches, car plus de cinquante cloches sont à son nom entre 1552 et 1594, d'après les sources que nous avons consultées. Nous savons maintenant qu'une cloche au moins, la nôtre, a été fondue à son nom dès 1551.

Il travaillera à partir de 1566 pour de grands projets aux Pays-Bas, comme, en 1570, la cloche de 8.750 kg pour la Oude Kerke de Delft. Cette cloche a été pendant plusieurs siècles la plus grande des Pays-Bas. Entre 1577 et 1578, il fabriqua également les cloches de la tour Martini (Martin) à Groningen, dont la plus grande pèse 7.850 kg. Il s'essaya aux petites cloches, comme celle qui nous intéresse à Ellignies, mais sans grand succès : il était plutôt un spécialiste des grosses cloches et de la fonte de canons. Il avait un fils mais ce dernier ne lui succéda pas. Heinrich I est certainement le fondeur de cloches de la lignée des van Trier le plus important de son époque aux Pays-Bas.

Johan IV: fils de Peter I et neveu de Heinrich I, il nous laissa environ 35 cloches connues pour la période allant de 1579 à 1620. Vers 1600, son frère Nicolaus lui donna parfois un coup de main, mais sans jamais travailler comme fondeur indépendant par la suite. Vers 1605, ce dernier quitta Aix-la-Chapelle pour Cologne, où on le retrouve comme fondeur de canons, principalement. En 1611, Johan signe une cloche avec Peter II, qui était probablement son fils. Avec son autre fils Franz, il signe une cloche en 1613. Il oeuvrait probablement dans la fonderie que Peter II avait installée à Nimègue en 1609. Ceci explique qu'à partir de cette date, son travail de fondeur se situe presque exclusivement aux Pays-Bas.

Franz I, fils de Johan IV, est né en 1586 à Aix-la-Chapelle et y est décédé en 1672. Il eut un fils Jakob né en 1615 et décédé en 1661 et deux petits-fils, Christoph, né en 1645 et Johann Jacobus, né en 1651. Ils travaillèrent ensemble et parfois de façon isolée. Ils étaient très connus à Aix-la-Chapelle. Une seule cloche de ces fondeurs fut livrée aux Pays-Bas. La période de travail de Franz I court de 1620 à 1672, celle de Jakob I de 1640 à 1660, celle de Christoph de 1672 à 1700 et celle de Johannes-Jacobus de 1668 à 1700.

Ils furent les derniers fondeurs de cloches de la lignée des von Trier à Aix-la-Chapelle.

Branche hollandaise :

Peter II : né en 1585 à Aix-la-Chapelle, il était probablement fils de Johan IV, dont il partageait la fonderie de Nimègue. Vers 1609, il épouse Catherine Philipsen. Sa carrière professionnelle à Nimègue s'étale de 1609 à 1643. Il travailla presque exclusivement pour les Pays-Bas. Comme pièce maîtresse de sa production, signalons deux cloches datées 1634 à Zaltbommel, dont la plus lourde pesait 8.000 livres. En 1609, il travailla un moment avec un certain John Hellings, puis avec ses beaux-frères William et Johan Philipsen. Leur collaboration fut de relativement courte durée : 1623-1625 pour l'un et 1623-1643 pour l'autre. Un autre compagnon, un certain Willem Everts, de Nimègue, travailla pour lui de 1624 à 1639. En 1636, ce Willem Everts s'installa à son compte à Arnhem. Peter II eut de nombreux enfants, dont trois sont connus comme successeurs et fondeurs de cloches : Johan V (qui travailla avec son père à l'âge de 27 ans), Peter III et Henrick II. Ils étaient installés à Huissen, où leur père avait créé une fonderie. Peter II mourut en 1643.

Johan V, fils de Peter II et fondeur de 1643 à 1659.

Peter III, fils de Peter II et fondeur de 1644 à 1686. Il travailla en 1646 avec Johan Philipsen, le beau-frère de son père. En 1671, il aura comme partenaire Peckel Rutger, puis, en 1675, Steven Rutgers.

Henrick II, fils de Peter II et fondeur de 1648 à 1659.

Les enfants de Johan V et Henrick II n'ont pas continué la fonderie. Seuls les enfants de Peter III ont poursuivi les activités.

Peter IV, fils de Peter III, né à Huissen en 1652, travaillera comme fondeur indépendant. Il mourut probablement en 1727.

Johan VI, né à Huissen en 1665, travailla avec son père Peter III de 1684 à 1686 et n'aurait fondu que peu de cloches.

Après 1697, la fonderie de Huissen semble avoir fermé ses portes. La lignée des fondeurs de cloches van Trier s'éteignait aux Pays-Bas, tout comme, en 1700, la branche allemande de son deuxième cousin, Johannes Jacobus.

Le sauvetage des cloches d'Ellignies-Sainte-Anne

Durant la Première Guerre mondiale, les deux cloches ⁽³⁾ du clocher d'Ellignies-Sainte-Anne ne furent pas réquisitionnées. Par contre, en 1943, un ordre de réquisition fut émis par les Allemands, comme pour la plupart des paroisses de notre doyenné.

Une astuce audacieuse du curé d'Ellignies-Sainte-Anne de l'époque va sauver les cloches, tant la petite de 1551 que la grosse de 1850 : l'abbé Arille Delanghe, brancardier et aumônier au 3^{ème} Chasseurs à pied durant la Première Guerre mondiale, imagina en effet de faire dépendre du clocher la petite cloche et de la placer dans le chœur de l'église, là où elle se trouve actuellement, et, pour sauvegarder la seconde cloche, de la faire enlever, de cacher ses cordes et de fermer le plancher du clocher. Ce subterfuge audacieux fonctionna à merveille : lorsque les ouvriers se présentèrent pour enlever la cloche, quelle ne fut pas leur surprise de ne découvrir qu'une petite cloche dans le chœur de l'église !

Ils ne songèrent même pas à monter au clocher et s'en allèrent gros-Jean comme devant, sans cloche. *Antoinette-Ludivine* était sauvée. Elle resta muette durant le restant de la guerre, pour ne reprendre voix qu'à la libération. Quant à notre cloche de 1551, personne ne songea à l'emporter, car elle figurait sur la liste des cloches anciennes qui ne pouvaient être enlevées. Après la guerre, elle ne fut pas remise au clocher (où l'on peut toutefois encore voir son mouton, resté en place).



*L'abbé Arille Delanghe,
curé d'Ellignies de
1937 à 1973.*

Conclusions

Méconnue des campanologues jusqu'à cette étude, la cloche datée 1551 de l'église d'Ellignies-Sainte-Anne est, à ce jour, la plus vieille qui soit conservée du célèbre fondeur Heinrich von Trier (Henri de Trèves).

Elle fut fondue aux effigies de Georges d'Autriche, Prince-Evêque de Liège de 1544 à 1557.

Il est possible qu'elle ait été fabriquée à Liège, dans la fonderie de Gregor II, cousin d'Henri de Trèves. Ce dernier n'était en effet âgé que de 21 ans au moment de la fonte de la cloche et se trouvait peut-être en formation chez son cousin, sensiblement plus âgé que lui.

Des recherches ultérieures seront entreprises pour comprendre quand et comment cette cloche est arrivée à l'église d'Ellignies-Sainte-Anne.

Une étude des propriétés acoustiques de la cloche sera également réalisée pour compléter le dossier.

La cloche d'Ellignies est la plus vieille du doyenné de Beloeil et compte parmi les plus vieilles cloches de Belgique. Nous comptons entamer une procédure de classement. Il en sera de même pour la cloche, toujours fonctionnelle, de la chapelle Sainte-Anne (1664).

Sources :

- archives paroissiales d'Ellignies-Sainte-Anne.
- biographie des fondeurs, sur le site www.andrelehr.nl/gieters
- Jörg Poettgen, *Studien zur Geschichte der Glockengiesser von Trier*, Jahrbuch für Glockenkunde, Band 5-6, 1993-1994.

Photographies : Jean-Luc Defromont (Ligne)

Remerciements :

Je remercie l'Association Campanaire Wallonne pour son aide efficace dans le cadre de cette recherche, ainsi que Jörg Poettgen (conservateur du Deutsches Glockenmuseum à Greifenstein, DE) pour ses indications sur l'origine probable de la cloche et son autorisation de reproduire dans cet article l'arbre généalogique de la famille von Trier qu'il a réalisé. Merci également à Rainer Schütte (conservateur du Musée du carillon à Asten, NL) pour ses indications concernant le médaillon de la cloche et à Yves Govoorts pour l'étude acoustique de la cloche.

La machinerie du carillon automatique de Malmedy

Raymond Jacob ⁽¹⁾

Par son ancienneté, le carillon Martin Legros de la cathédrale de Malmedy est reconnu comme étant un instrument de valeur inestimable ⁽²⁾. Le mécanisme qui l'actionne de manière automatique constitue, lui aussi, une curiosité remarquable.

Une mécanique exceptionnelle

Une inscription ⁽³⁾ sur le tambour de bronze actionnant la partie automatique du carillon nous apprend que son auteur fut le Verviétois Gilles-Joseph Lejoncque ⁽⁴⁾. Il avait à peine 25 ans quand il réalisa ce travail en 1786.

Toutes les pièces de l'horloge furent forgées et serties sans aucune soudure, avec toute la précision méticuleuse que cela implique.

Cette réalisation a fait l'admiration des connaisseurs, notamment du célèbre carillonneur malinois Joseph Denyn, venu l'inspecter en mai 1914 ⁽⁵⁾.

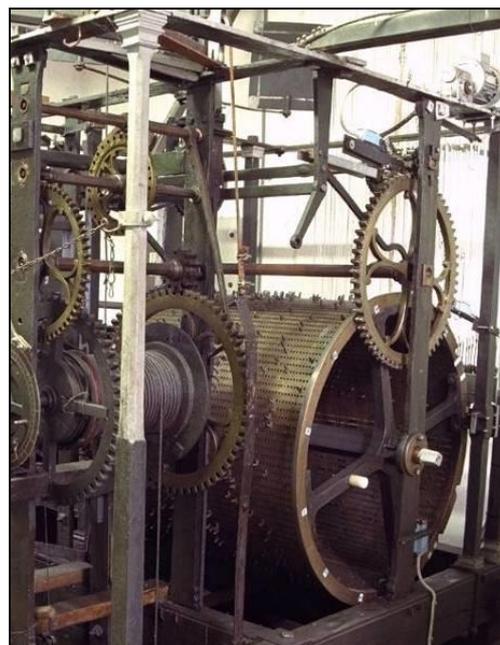
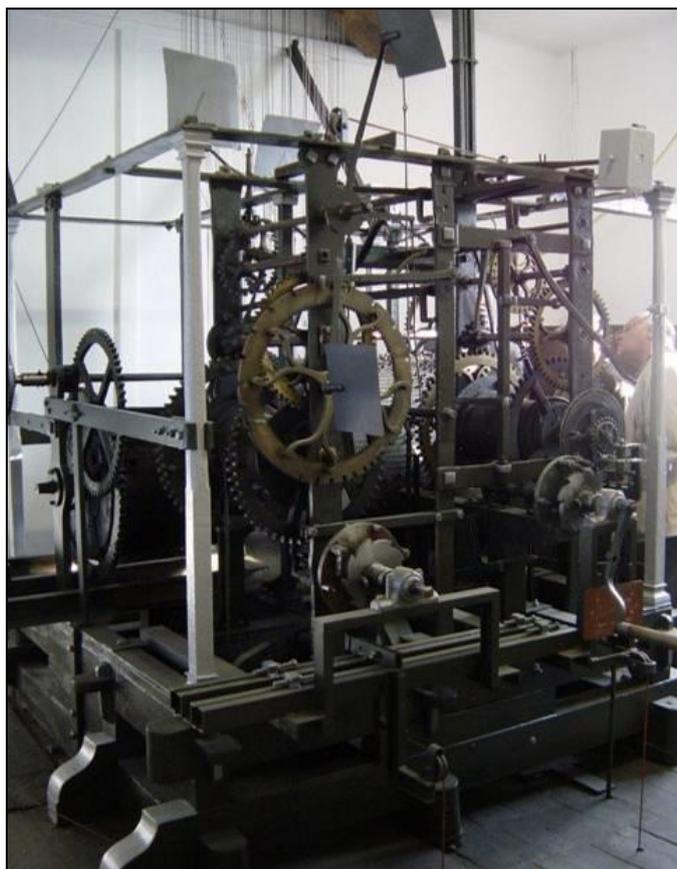
1. Raymond Jacob est le président de la Société Royale Malmedy Folklore. Nous le remercions de nous avoir autorisés à publier ici de larges extraits de son article « La machinerie du carillon » publié dans Malmedy Folklore, Tome 61, 2006-2008, p. 295 à 307.

2. Voir *Bulletin Campanaire* 1997/2 (n° 10), p. 24 à 27 ; 2008/1 (n° 53), p. 22 à 26.

3. «LEJONCKE FECIT ANNO 1786 ».

4. Gilles-Joseph Lejoncque, fils du serrurier André Lejoncque et d'Anne Delhaye, baptisé à Soumagne le 22 avril 1761, fut constructeur de machines textiles. Réf. : Maurice Lang, « Gilles-Joseph Lejoncque, mécanicien, constructeur du carillon de la Cathédrale de Malmedy et sa famille », dans *Malmedy Folklore*, Tome 33, 1969, p. 69 à 79.

5. Le rapport qu'il envoya le 11 mai 1914 au bourgmestre Kalpers fut plus qu'élogieux, disant notamment : « La partie mécanique du cylindre est non seulement en bon état, mais le tambour est une oeuvre de grand art. Dans l'exécution de ses mélodies, le carillon est d'une étonnante justesse de rythme ».



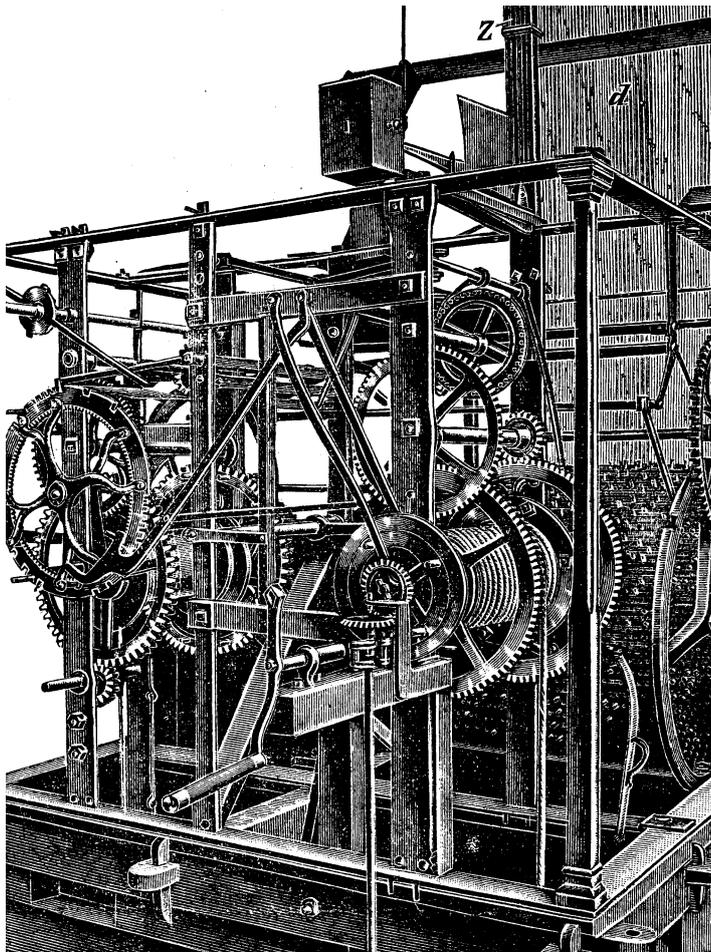
La machinerie du carillon automatique de Malmedy. A gauche : l'horloge ; à droite : le tambour programmé
(photos Ph. Slégers)

Description de la machinerie par Christian Schecht

La machinerie et le mouvement de mise en route du carillon automatique ont été décrits en détail en 1904 par Christian Schecht (1844-1916), un instituteur allemand installé à Malmedy et passionné d'horlogerie. Il publia son étude, en allemand, dans le journal *Deutsche Uhrmacherzeitung* de Berlin ⁽⁶⁾. Cet article mérite réellement d'être sauvegardé d'autant que les descriptions fournies sont illustrées de croquis originaux très nets (voir page ci-après), dessinés par Christian Schecht lui-même en 1904. Mais laissons parler l'auteur :

« L'horloge et le mécanisme du carillon qui se trouvent dans le clocher de l'église paroissiale de Malmedy ont été construits en 1786 par G.-J. Lejoncque. Les 35 cloches sont suspendues à une charpente composée de montants et de poutres solides. Cette sonnerie inclut dans ses possibilités trois octaves successives comportant tous les tons et demi-tons ...

6. L'hebdomadaire malmédien *La Semaine* reproduisit l'article en version originale le 24 septembre de la même année et le 6 mai 1961, le journal local *Les Nouvelles de Malmedy* en publia une traduction allégée par Jean Dewalque.



*Dessins de Christian Schecht
(1904)*

Figure 1 :

*A l'avant-plan : l'horloge et le
mécanisme de sonnerie*

*A l'arrière-plan : le tambour
programmé actionnant le carillon
automatique*

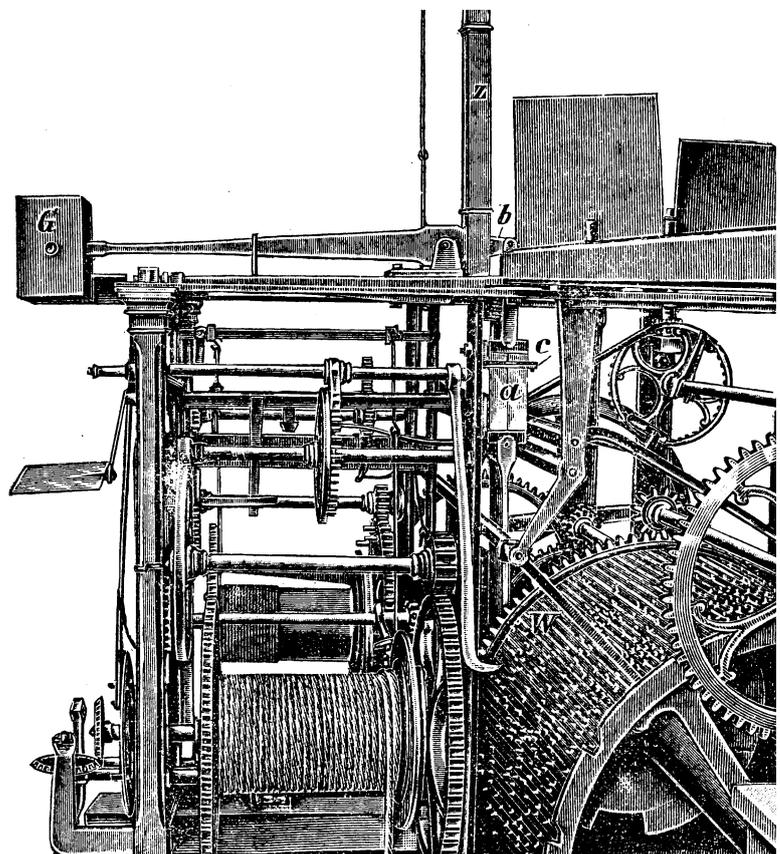


Figure 2 :

*Vue latérale de la machinerie.
A droite : le tambour program-
mé*

L'horloge se compose de trois éléments : le mouvement d'horlogerie proprement dit, le mécanisme de sonnerie et la machinerie du carillon avec tambour et leviers ⁽⁷⁾ ...

La partie essentielle de la machinerie, et qui a été la plus difficile à construire, est le tambour ou cylindre creux. Il a un diamètre de 90 cm ...

Dès que le mécanisme du carillon est enclenché, le tambour tourne lentement, tandis que ses chevilles ou saillants métalliques glissent et soulèvent des leviers placés sur un châssis indépendant.

Ces leviers sont reliés par des fils de fer (voir « d » dans le coin supérieur droit de la Fig.1) aux marteaux qui sont fixés aux cloches.

Lorsqu'une cheville du tambour soulève un des leviers en question, ce dernier soulève le marteau correspondant, qui tombe et frappe la cloche.

Chaque cloche est pourvue d'au moins un marteau. La plupart en possèdent deux et certaines trois, voire quatre. Cette disposition permet l'utilisation rapide et successive de la même cloche.

L'importance de la partition musicale est naturellement limitée par la surface du tambour et par la gamme de cloches disponibles. Si ce n'est cette réserve, tous les genres musicaux peuvent y être exécutés.

La circonférence du tambour est divisée en 124 parties égales. Pour chaque levier devant soulever un marteau de cloche, un cercle est tracé sur le tambour. A chaque tour du tambour, ce cercle passe sous le levier en question. Dans chacun de ces cercles sont pratiqués 124 orifices quadrangulaires et équidistants, pour y placer les chevilles.

Les chevilles possèdent une base carrée ainsi qu'un prolongement en pas de vis, sur lequel s'adapte un écrou.

Elles sont introduites par l'extérieur dans les orifices et sont ensuite vissées par un jeune garçon qui a pris place à l'intérieur du tambour.

La structure du tambour permet une répartition des distances [c'est-à-dire des chevilles, n.d.l.r.] en forme d'intervalles musicaux.

7. De 1892 à 1922, le tout était entretenu soigneusement par Paul Dehez. Décédé le 14 mars 1922, Paul Dehez était horloger de profession et surveillant des horloges publiques. Après lui, l'entretien fut confié successivement à Joseph Scius, François Close, Alex Melchior, Max Michel et Sylvain Michel.

Au cours d'une heure, le carillon sonne huit fois, c'est-à-dire toutes les sept minutes et demie. Dans le même laps de temps, le tambour effectue un tour complet ... ».

Description du mécanisme par Sylvain Michel

Dans une série d'articles intitulés « *De-ci de-là* », parus en 1993 dans le journal *Echos de Malmedy*, Sylvain Michel, l'actuel responsable du carillon de Malmedy ⁽⁸⁾, nous donne une description plus accessible de cette machinerie, avec de nouvelles précisions, ajoutant que « *toutes ces explications sont évidemment plus compréhensibles sur place !* ».

Le tambour

« Le carillon automatique utilise le système d'une boîte à musique : il s'agit d'un cylindre piqué de-ci de-là de centaines de chevilles qui, en tournant, va actionner le tringlage qui fait sonner les cloches.



Le tambour et ses éléments périphériques (Photo R. Jacob)

Auparavant, c'était un poids de 500 kilos, suspendu à un cylindre enrouleur de câble, qui faisait tourner le tambour. En 1972, la firme Jean Marola de Malmedy électrifia le système de remontée des poids et, depuis 1992, le tambour est actionné par un moteur électrique. Sa vitesse

8. Sylvain Michel, fils de Max Michel, est actuellement le seul à même de composer et de modifier les mélodies du carillon automatique de Malmedy.

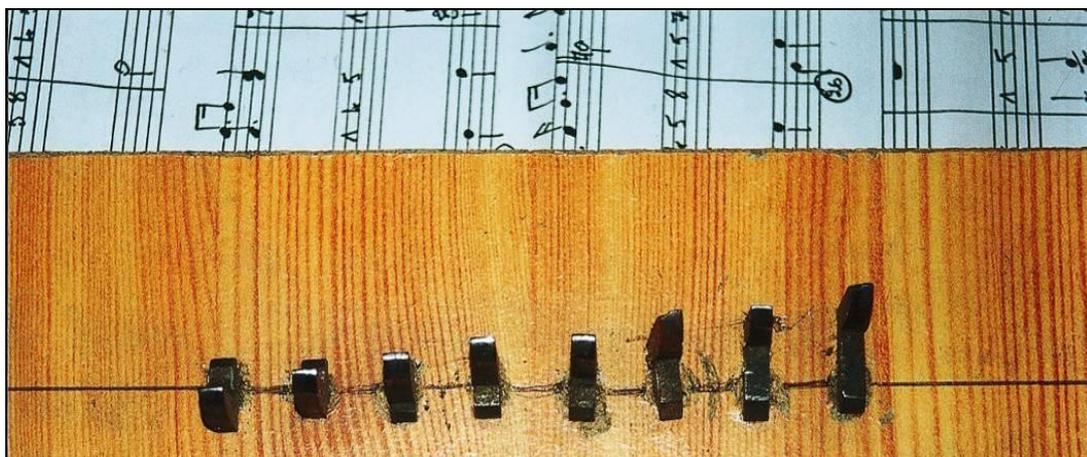
de rotation peut être légèrement accélérée ou ralentie par un système d'hélices à pales orientables servant de frein fixé à la machinerie.

Ce tambour en bronze, de 90 cm de diamètre et de 95 cm de hauteur, est percé sur toute sa surface de trous carrés de 5mm de côté. Il y a 124 lignes de 73 trous chacune, soit 9.052 trous destinés à recevoir les chevilles dont nous parlerons ci-après et qui actionneront les cloches.

Le tambour effectue un tour complet par heure, soit actuellement douze tours par jour, le système étant arrêté durant douze heures la nuit (de 20h du soir à 8h du matin). En plus de 200 ans, il aura donc tourné près de 1,8 million de fois ⁽⁹⁾ !

Sur le bord du tambour, des encoches arrêtent le système à l'heure, à la demi-heure, aux trois-quarts d'heure et aux huitièmes d'heure.

Sur une même ligne de trous du tambour on peut placer huit types de chevilles différents, toutes frappées d'un numéro respectif, correspondant aux 8 doubles-croches d'une mesure à deux temps.



Les huit types de chevilles disponibles.

A remarquer, derrière la planchette, un morceau de partition où l'on aperçoit le codage chiffré des notes sur les portées (Photo R. Jacob)

Les sonneries des différents moments de la journée disposent d'un certain nombre de lignes, d'une durée bien déterminée : 86 lignes [c'est-à-dire mesures] pour l'heure, 18 pour la demi-heure, 6 pour le quart d'heure et 2 pour le huitième d'heure. L'arrangeur s'efforcera de s'approcher au mieux de ces nombres, sans les dépasser. Les dernières

9. Ce chiffre constitue un maximum, car le carillon fut interdit à certaines périodes troubles de notre histoire, notamment durant plusieurs années à l'époque de la Révolution française.

années, nous avons volontairement omis de programmer les huitièmes d'heure, qui ne contiennent que deux mesures et qui ont été laissés en blanc.

Il existe actuellement environ 1900 chevilles disponibles pour la programmation du tambour.



*Vue plongeante sur le coffre contenant les huit types de chevilles
(Photo R. Jacob)*

Au vu de la partition musicale à encoder, on place les chevilles dans leur trou respectif sur la ligne, en utilisant le numéro de cheville correspondant à la place de la note dans la mesure : la cheville [de type] n° 1 est utilisée pour le premier huitième de temps, la [cheville de type] n° 2 pour le deuxième huitième de temps, et ainsi de suite. Il n'est donc possible de placer que des rythmes binaires, un triolet de croches étant exclu. Si une même note est utilisée dans une même mesure, il faut s'assurer, en écrivant la partition, que la cloche dispose du nombre de marteaux suffisants.

Les chevilles et la règle

Tout le travail de l'arrangeur consiste à placer les chevilles à base carrée sur le tambour dans les orifices adéquats pour produire la mélodie voulue lors de la rotation du tambour.

Pour « placer » la mélodie, le musicien dispose d'une règle en bois graduée de 90 cm de longueur, marquée de la gamme [de cloches] du

carillon et du nombre de marteaux disponibles par cloche. Cette règle se place sur le tambour et le musicien n'a plus qu'à insérer la cheville nécessaire au bon endroit, la cheville étant ensuite boulonnée à l'intérieur du fût.



Réglette servant au repérage pour le positionnement des chevilles en fonction de la mélodie à réaliser (Photo R. Jacob)

Dans la pratique, on pose la règle sur le tambour au niveau de la deuxième ligne pour placer les chevilles de la première ligne en face des notes écrites, en fonction de leur place dans la mesure. Dès que la première ligne est terminée, on descend la règle à la troisième ligne pour poser la deuxième ligne, et ainsi de suite ...



Sylvain Michel est actuellement le seul à même de programmer le carillon automatique. On le voit ici expliquant, au moyen d'une partition musicale, l'encodage des chevilles sur le tambour : chaque portée de notes est suivie d'une portée avec annotations chiffrées des chevilles à insérer (Photo Ph. Slégers)

En tournant, les chevilles du tambour vont accrocher des leviers dont le mouvement actionnera, via le tringlage s'étendant sur deux étages de la tour, le marteau extérieur des cloches concernées.

Les cloches et les marteaux

Le carillon automatique de Malmedy dispose de 35 cloches allant du do grave au do aigu, sur trois octaves ⁽¹⁰⁾. Il ne possède pas de do# et de ré# graves. Chaque cloche dispose de un à quatre marteaux externes, en fonction de leur utilisation plus ou moins fréquente. Sur une même ligne de trous du tambour, on pourra donc utiliser la même note autant de fois qu'il y a de marteaux disponibles sur cette cloche. Les cloches et les marteaux sont suspendus à la charpente en chêne. Les marteaux sont légèrement tenus à l'écart de la cloche par une lame de ressort servant de rappel, permettant, dès que le marteau a frappé, de laisser tinter la cloche. Il y a en tout 87 marteaux utilisables.



Les marteaux actionnés par la machinerie du carillon automatique (photo Ph. Slégers)

Mélodies programmées

Au cours des ans, notre carillon a reçu de nombreuses mélodies profanes, religieuses ou folkloriques, voire patriotiques, selon les événements politiques du moment.

Les Malmédiens ont entendu notamment : *Le Chant de la Victoire* de Haendel ; *La Muette* de Portici ; *Les gouttes d'eau*, de Lebierre ; *Le Barbier de Séville* ; *Carmen* ; *Poète et Paysan* ; *Die Nachtigall* ; *Freischütz* ; *Martha* ; *La Fille du Régiment* ; *la Radetzky marsch* ; *Stille Nacht* ; *Vive Jésus* ; *la Marche militaire* de Schubert ; *le Horst Wessel Lied*, de triste mémoire ; *Yankee-Doodle* ; *l'Hymne à la joie* (partiel) de Beethoven ; *Nosse Ttchant Nacionâl* ; *Tot lâvâ, â pîds dès Fagnes* ; *Valeureux Liégeois* ;

10. N.d.l.r : il s'agit de do0 à do3 « clavier ». Le do0 « clavier » correspond au sib1 acoustique.

Du tos lès p'tits pays ; Lu Pays d'Mâm'dî de Lebierre ; Bone nute, nosse Dame ; Tchouk-tchouk ; Lès p'tits Walons, de Max Michel, etc...

Souhaitons que bientôt un jeune Malmédien, musicien-arrangeur, s'intéresse à ce fier clocher et s'initie au travail de la pose des mélodies afin que l'art campanaire se perpétue à Malmedy.

Electrification du système

En 1992/93, la Ville de Malmedy a fait électrifier l'horloge et le mécanisme du carillon automatique, en y ajoutant les derniers perfectionnements en la matière ⁽¹¹⁾. Le système électronique a été livré avec une radio-synchronisation et une antenne de réception des signaux horaires de l'émetteur allemand D.C.F. 77, émettant une impulsion par minute et donnant la précision horaire absolue, c'est-à-dire avec un décalage de seulement une seconde en 150.000 ans ! Les Malmédiens ont désormais l'heure absolument exacte ...

Le clavier manuel

A l'étage de la tour situé entre le système d'horlogerie et le clocher, se trouve un clavier en chêne permettant de carillonner manuellement.

Ce clavier de 40 touches commande les 35 cloches du carillon automatique [dont 34 cloches Martin Legros] et cinq clochettes supplémentaires dans l'aigu. Il est également muni d'un pédalier actionnant les 16 notes les plus graves.

Le clavier manuel et les cinq cloches supplémentaires ont été installés par la Ville de Malmedy lors des festivités qui ont marqué le jubilé de 60 ans de prêtrise de M. le Doyen Jules Scheffen, en 1952 ...

Les nouvelles cloches furent fondues par la firme Michiels junior ⁽¹²⁾. Une des cloches Legros, la n°28 (ré dièse) avait, quant à elle, dû être refondue par la firme Félix Van Aerschodt en 1892 ».

11. Options disponibles : mise en/hors service du programme du carillon ; mise en/hors service de la sonnerie horaire ; mise en/hors service de l'Angelus ; resynchronisation automatique à l'heure exacte en cas de rupture de courant ; sonneries des heures et demi-heures avec coupures ajustables ; commutation automatique des heures d'été et d'hiver ; possibilité de stopper le carillon la nuit.

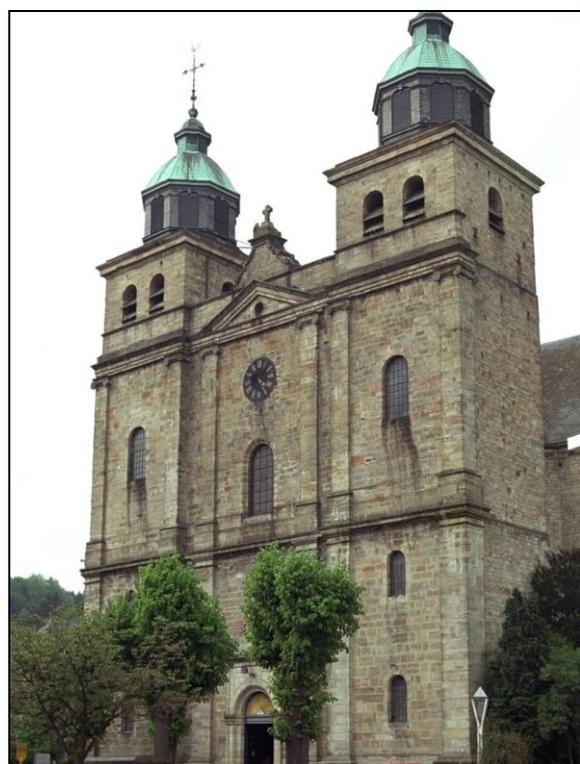
12. N.d.l.r. : il s'agit de do#³, ré³, ré#³, mi³, fa³ clavier (soit si⁴ à mib⁵ acoustique).



Max Michel (1904-1962), programmant le tambour du carillon automatique de la cathédrale

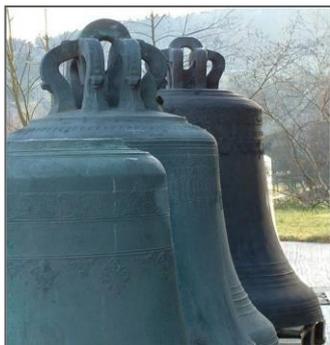


*Sylvain Michel au clavier du carillon
(Photo Ph. Slégers)*



*La cathédrale de Malmedy
(Photo Ph. Slégers)*

CAMPA



- électrification
- automatisation
- bâtis, suspensions
- horloges de tour
- montage, restauration et entretien d'installations en tous genres
- soudure de cloche fêlée avec garantie
- expertises et devis gratuits



**Une gamme complète dont
tous les clochers rêvent**

**Rapport QUALITE/Prix
imbattable**

**Made in Belgium,
Mondialement exporté**



Mont du Carillon 39 – B-6927 TELLIN

Tél.: ++ 32 (0) 84 36 70 32 - Fax: ++ 32 (0) 84 36 66 59

E-mail: info@campatellin.be

www.campatellin.be

Les horloges monumentales du Musée Gaumais de Virton

Serge Joris

Le Musée Gaumais de Virton met en valeur les facettes des ressources humaines, naturelles, industrielles et artistiques de la région. Il possède deux horloges monumentales en état de fonctionnement. Elles proviennent des églises de Gérouville et de Habay-la-Neuve, villages proches de Virton.

Ancienne horloge de l'église de Gérouville

L'ancienne horloge de l'église de Gérouville offre l'intérêt d'être un très beau travail d'horlogerie et une très belle pièce de ferronnerie.

Sur la traverse supérieure de son châssis, on peut lire sa date de fabrication (1768), le nom de son constructeur (F. Raimon) et le lieu de son assemblage (Villy ⁽¹⁾).

M. Fouss, conservateur-fondateur du Musée Gaumais, l'achète en 1946 à M. Jean Dermeng, horloger à Virton. Quelques années plus tard, le Musée fait également l'acquisition du cadran d'horloge de cette église. Forgé en 1768, il est muni d'une seule aiguille pointant les heures et est décoré de fleurs de lys.

En 1967, le Musée démarre la construction d'une tour-beffroi coiffée d'un bulbe à six pans jouxtant la façade de l'aile ancienne du musée et destinée à intégrer le cadran et le mécanisme d'horloge précités.

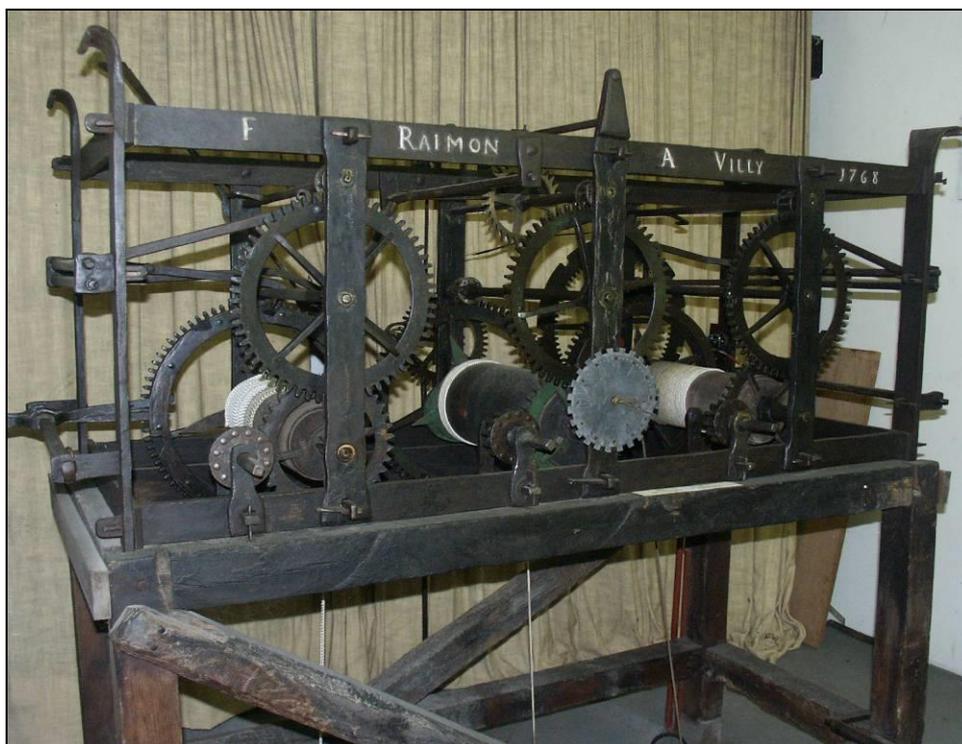


Vue partielle du Musée Gaumais de Virton

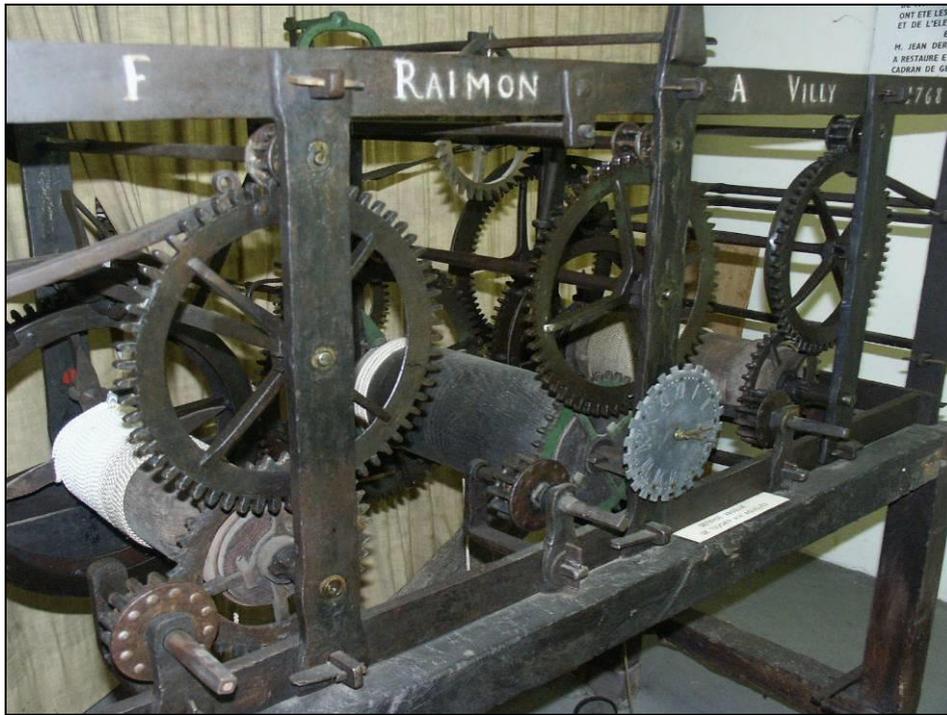
Pour conférer à cet ensemble une note caractéristique, il est décidé d'y installer également un jaquemart ⁽²⁾ habillé en moine récollet, faisant le trait d'union entre le musée, gardien de la mémoire collective, et l'époque où une communauté de moines récollets vivait en ces lieux. Relié au mouvement de l'horloge par un système de commande électrique, il égrène les heures en tournant de 45° sur son axe vertical tout en déclenchant le tinteur électrique d'une cloche ⁽³⁾ en façade principale de la tour (photo). Sur le côté gauche de la tour, un petit « carillon » de trois cloches ⁽⁴⁾, sonnante tous les quarts d'heure, complète le dispositif.



La Tour du Récollet et son jaquemart



L'ancienne horloge de l'église de Gérouville



Détails de l'ancienne horloge de Gérardville

L'horloge possède trois barillets (photo). Son échappement est du type à chevilles. Sa dernière restauration remonte à 1993, année où M. Dermeng répara une série d'engrenages devenus défectueux.



L'église de Gérardville

Son fonctionnement est resté purement mécanique, les poids de l'horloge devant être remontés manuellement chaque jour.

L'horloge est à l'arrêt depuis deux ans, dans l'attente d'un dépoussiérage et d'un entretien général.

L'horloge de Habay-la-Neuve

L'église de Habay-la-Neuve fut construite en 1661 et détruite en 1908.

Son horloge, du XVIIIe, fut conservée et donnée en 1970 au Musée Gaumais par feu le notaire Marc Baudrux.

Réalisée entièrement en fer forgé⁽⁵⁾ assemblée au moyen de clavettes, elle possède deux barillets (photo) équipés de

manivelles pour le remontage des poids.



Horloge de l'église de Habay-la-Neuve

Le premier entraîne le mouvement commandant le balancier et le dispositif d'échappement à verge, avec roue de rencontre à la verticale. Ce dispositif a subi quelques modifications dans les siècles passés. Au départ, il s'agissait vraisemblablement d'un système à foliot. De l'axe du barillet partent les commandes de la minuterie et des aiguilles du cadran, ainsi que la goupille reliée au dispositif de sonnerie.

Le deuxième commande le système de sonnerie des heures,

par l'intermédiaire d'une roue de compte.

Au début des années 1970, l'horloge fut restaurée par les Ets. Brasseur-Michiels (Mons), plusieurs éléments essentiels à son fonctionnement étant manquants ⁽⁶⁾.

Elle sortit à nouveau de l'ombre fin 2003, pour une seconde rénovation ⁽⁷⁾, aux bons soins de Pierre Liégeois (Battice).

Depuis janvier 2004, elle est exposée dans le hall d'accueil du musée, où son tic-tac participe au décor sonore de l'édifice.



Ancienne église de Habay-la-Neuve, démolie en 1908

Notes

1. Villy est une localité des Ardennes françaises.
2. Le jaquemart fut fabriqué par MM. Brandt (Dinant) et Brasseur (Mons) au moyen de tôles de cuivre. Il mesure 1,63 m de haut et pèse 75 kg. Il fut doté en 1993 d'une dorure externe.
3. Cette cloche pèse 160 kg. Elle fut fondue « assez anciennement » à Mont-devant-Sassey (Meuse française).
4. Cloches fondues à Louvain (Leuven) par Jacques Sergeys en 1968.
5. A l'exception de deux roues dentées et de la roue d'échappement en laiton.
6. Manquaient à l'époque : le balancier et sa suspension, le volant à palettes, un cliquet de remontage et plusieurs éléments de l'organe d'échappement (roue de rencontre, ancre à verges ainsi que leurs axes et supports).
7. Nettoyage complet du mécanisme et remplacement des éléments brisés.

Remerciements

Nous remercions Myriam Pezzin (Service Educatif des Musées Gaumais), pour les photos et documents qu'elle nous a transmis pour cet article.

Nos remerciements également à Pierre Liégeois (Battice), qui nous a mis sur la piste des horloges décrites ici, à Marc Poncin (Musée Gaumais de Virton) et à Carl Brasseur (Anciens Ets. Brasseur-Michiels à Mons), pour les renseignements techniques qu'ils nous ont communiqués à leur sujet.

Renseignements complémentaires :

- La Chronique du Musée Gaumais n° 168 (1993) et n° 203 (2004).
- www.museesgaumais.be

Artisan campanaire



Olivier BAUDRI

Electrification des cloches

Horloges d'édifices

Dépannage

Entretien

Devis gratuits



Tout l'appareillage nécessaire pour le clocher AU MEILLEUR PRIX

Rue de Mirwart 39 - 6927 TELLIN (Bure)

Tel / Fax : 084 / 366.595 - GSM : 0478 / 933.155

<http://www.cloche-et-cadran.be>

Potins campanaires

CLOCHES ET CARILLONS

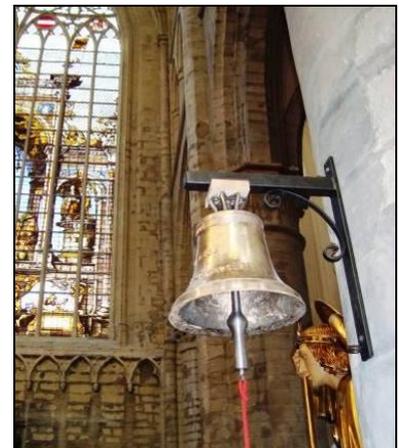
Wallonie :

- **Liège : travaux au carillon du Palais des Princes-Evêques**

Le carillon automatique du Palais des Princes-Evêques (18 cloches, dont une majorité de cloches du 18^e siècle) fait l'objet d'un regain d'attention de la part de ses responsables. Sa remise complète en état est en voie d'achèvement.

- **Mise en place définitive de deux cloches *Bout d'Art* :**

Deux cloches fondues par Thibaut Boudart, past-président de l'ACW, ont récemment rejoint leur destination définitive : l'une dans le carillon de l'église St-Jean-l'Evangeliste à Liège, l'autre dans le chœur de la cathédrale St-Michel de Bruxelles (photo), où elle fut solennellement remise au Cardinal Danneels à l'occasion de la célébration de son 75^e anniversaire, en présence de la Reine Paola.



- **Mons : journée de formation sur les enjeux du patrimoine religieux**

Mise sur pied en octobre par le Diocèse de Tournai, cette journée a réuni près de deux cents personnes pour une réflexion sur l'avenir du patrimoine de nos églises, dont un certain nombre risquent, à terme, d'être désaffectées, voire démolies. L'ACW s'intéresse à cette problématique eu égard au volet campanaire de ce patrimoine.

Flandre :

- **Louvain (Leuven) : 20^e anniversaire de l'association Campanae Lovanienses**

Début décembre, une prestigieuse séance académique a été organisée en l'Hôtel de ville de Louvain pour marquer le 20^e anniversaire de l'association Campanae Lovanienses, dont l'objet est la promotion et la sauvegarde du patrimoine campanaire local. Un

livre consacré à ce patrimoine a été publié pour ponctuer cet anniversaire (voir rubrique Nouvelles publications ci-après).

- **Malines (Mechelen) : décès de Piet van den Broek, ancien directeur de l'École Royale de Carillon**

Directeur de l'École Royale de Carillon de 1965 à 1981 et titulaire du carillon de Malines pendant cette période, Piet van den Broek s'est éteint en octobre 2008 à l'âge de 92 ans. Il avait succédé, dans ces fonctions, à Staf Nees.

- **Bruges (Brugge) : décès d'Aimé Lombaert**

Un hommage est rendu à cet illustre membre de l'ACW en p. 6 du présent Bulletin Campanaire.

Hors Belgique

- **France : inventaire des cloches accessible par Internet**

La Société Française de Campanologie travaille à la mise sur Internet de sa base de données RECIF (Répertoire des Cloches Identifiées en France). Elle comporte déjà 11.000 notices campanologiques reliées à un fichier biographique de fondeurs de cloches (comportant actuellement plus de 4.500 entrées : patronymes, variantes d'intitulé, dates et lieux de naissance, etc.) et à une banque de données iconographiques des cloches répertoriées. L'accès à cet inventaire est limité, dans un premier temps, aux personnes contribuant à son alimentation (réf. : Société Française de Campanologie).

- **Allemagne :**

- **Freiburg : une semaine de festivités pour célébrer les 750 ans de la plus ancienne cloche d'angélus d'Allemagne.**

La cloche Hosanna de la cathédrale de Freiburg est une des plus anciennes parmi les cloches datées d'Europe encore en service. Fondue en 1258 et pesant 3,92 tonnes, elle est logée, avec 15 autres cloches, dans la tour de la cathédrale gothique de Freiburg (réf. : Société Française de Campanologie).

- **Hambourg : nouvelle cloche de 9 tonnes pour l'église St-Michaelis**

Suite à sa fêlure en 2006, il a été décidé de refondre la Cloche du Millénaire (7,5 tonnes) installée en 2000 dans le clocher de l'église principale de Hambourg, en augmentant son poids de 1,5 t. Le travail a été confié à la fonderie Bachert de Karlsruhe (réf : A. Bursch).

- **Danemark : Løgumkloster : clavier multistandard à l'École scandinave de carillon**

L'École scandinave de carillon dispose désormais d'un clavier d'étude de type multistandard, pouvant, comme son nom l'indique, être converti aux standards américain, européen ou international (voir Bulletin Campanaire 2008/4 n° 56, p. 3). Une masterclass consacrée au montage et à l'utilisation de ce clavier sera organisée en été 2009.

HORLOGERIE MONUMENTALE

- **Liège : restauration de l'horloge de la cathédrale St-Paul**

A l'initiative de Jean-Claude Frankin, épaulé par la Fabrique et le Chapitre de la cathédrale et d'un groupe d'étudiants en horlogerie, l'horloge Michiels de la tour de cet édifice fait en ce moment l'objet d'une remise en état au sein de la section horlogerie de l'IESCP de Grâce-Hollogne. L'opération se déroule sous la supervision du professeur Jean-Marie Tissot et de Luc Michiels, un descendant du constructeur de cette horloge du XIXe siècle. Un tambour programmable, signé G. et N. De Beef 1756, est associé à cette horloge. Dans une seconde phase du projet, l'Institut Don Bosco assurera l'électrification du local qui abrite l'ensemble. Nous reviendrons plus en détails sur ce sujet dans un prochain Bulletin Campanaire.

- **Province du Hainaut : un patrimoine horloger à découvrir**

Un correspondant dans la Province du Hainaut nous signale l'existence de plusieurs horloges monumentales non encore reprises dans l'inventaire de l'ACW. Une visite de ces horloges sera mise sur pied en 2009 pour les membres de la commission horlogerie de l'association.

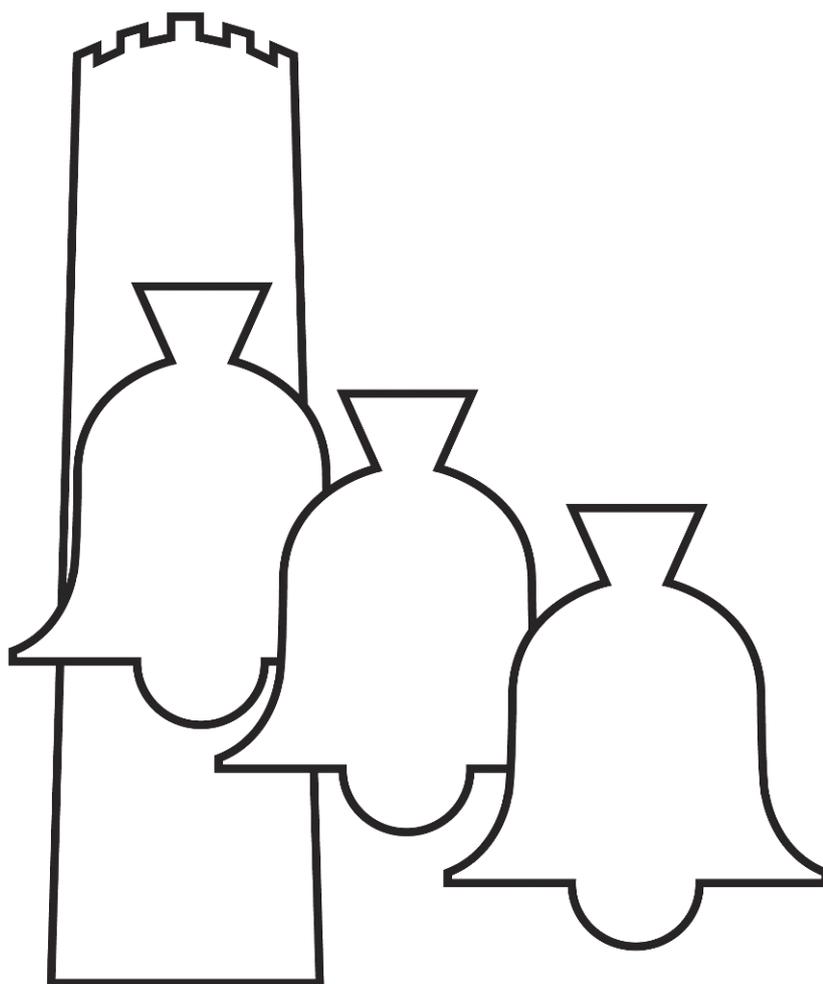
- **Jamagne : patrimoine en péril**

L'église de Jamagne (Province de Namur), à l'abandon depuis plus de 20 ans, a été récemment démolie. Son mobilier d'église et son horloge monumentale datant de 1868 avaient été vendus à un antiquaire. L'ACW a réagi à cette situation en alertant les autorités responsables du patrimoine en Région wallonne.

MICHIELS

CLOCHES • CARILLONS • HORLOGES DE TOUR

MAISON FONDÉE EN 1860



Korenmarkt 6, 2800 Mechelen
Tel. +32 (0)15 42 12 96 - Fax. +32 (0)15 43 19 12
michielsmechelen@telenet.be

La revue des revues

Les revues sont classées ci-dessous par ordre alphabétique. Des informations complémentaires sur leur contenu peuvent être obtenues au tél. +32-(0)81/61.09.68 :

CLOCHES ET CARILLONS

- **British Carillon Society (BCS) Newsletter, n° 75 - octobre 2008 :**

Inauguration du carillon de 35 cloches de la cathédrale de York (premier nouveau carillon d'Angleterre depuis 40 ans) - Mise à jour de la plaquette consacrée aux carillons de Grande-Bretagne et d'Irlande - Un blog (*carillontour.blogspot.com*) consacré à ces carillons - In memoriam : Suzanne Magassy - Le congrès 2008 de la FMC à Groningen - Visite au carillon de Perpignan.

Supplément musical : « New Bell Wake », chant populaire anglais, arr. R. Aldington.

- **Campanae Lovanienses (Leuven), 21e année, n° 3 – septembre 2008**

Cloches de volée d'Afrique du Sud - Au sujet de Cyril Johnston, le fondateur des cloches du carillon de l'Université de Louvain - Célébration du 25^e anniversaire de ce carillon universitaire.

- **Carillon News (Guild of Carillonneurs in North America, GCNA), n° 80 - novembre 2008 :**

Le congrès 2008 de la GCNA à Berkeley (CAL) - Le congrès 2008 de la FMC à Groningen - Le 6^e Concours International de carillon Reine Fabiola (Malines, sept. 2008) - Optimisation de la relation entre l'enfoncement des touches et le déplacement des battants de cloches - La tournée de Margo Halsted en Belgique en été 2008 - In memoriam : Suzanne Magassy - Rénovations et nouvelles installations campanaires en Amérique du Nord - Résumé de revues campanaires francophones - Informations campanaires régionales.

- **Forum Glockenspiel (Deutsche Glockenspielvereinigung, DGV), n° 41 - juillet 2008 :**

Description des carillons automatiques hollandais par Wilhem Bender en 1940 - Erreurs techniques dans les carillons - Les 50 ans du carillon

de Kassel - Stravinsky et les cloches - La légende campanaire de Théodule - In memoriam.

- **Klok en Klepel (Nederlandse Klokkenspel-Vereniging, NKV), n° 105 – décembre 2008 :**

Un carillon de 27 cloches pour le village de Bathmen - Petrus et Johannes Schiffer, carillonneurs de Hulst de 1809 à 1876 - Restauration et inauguration du carillon de Vlaardingen - Le 6^e Concours International Reine Fabiola à Malines (sept. 2008) - Les 90 ans de la Nederlandse Klokkenspel Vereniging (1918 - 2008) - Modernité et musique pour carillon - Le carillon et les carillonneurs de la Erasmus Universiteit Rotterdam - Développements en matière de réglementation relative aux nuisances sonores - Informations campanaires.

Supplément musical : « Heiligh, saligh Bethlehem - Puer natus in Bethlehem », de Gisbert Steenwick (+ 1679), arr. B. Zwart.

- **L'Organiste (Union Wallonne des Organistes, UWO), n° 159 – juillet – août – septembre [nov.] 2008 :**

Une chronique des cloches, carillons et horloges de la ville de Namur aux 17^e et 18^e siècles - Informations campanaires.

Supplément musical : « Trois Gamineries », de E. De Vos.

- **Magazine (Vlaamse Beiaardvereniging, VBV), 14^e année, n°4 – octobre – novembre – décembre 2008 :**

Description technique et historique du carillon de la cathédrale St-Rombout de Malines (Mechelen) - Évolution de l'industrie de la fonte de métaux à Malines jusqu'au 18^e siècle - Résumé de nouvelles publications.

HORLOGERIE MONUMENTALE

- **Het Torenuurwerk (Stichting tot Behoud van het Torenuurwerk, NL), n° 99 - septembre 2008 :**

Visite des musées horlogers de Joure et de Heiligerlee (NL) - L'horloge astronomique de Clusone (Province de Bergame, IT), datée 1583 - L'horloge monumentale (datée 1937) de l'église réformée de Oud-Beijerland (NL) - La récente restauration de l'horloge du château de Rosendaal (NL).

Nouvelles publications

CLOCHES ET CARILLONS

Het klokkenpatrimonium van Groot-Leuven

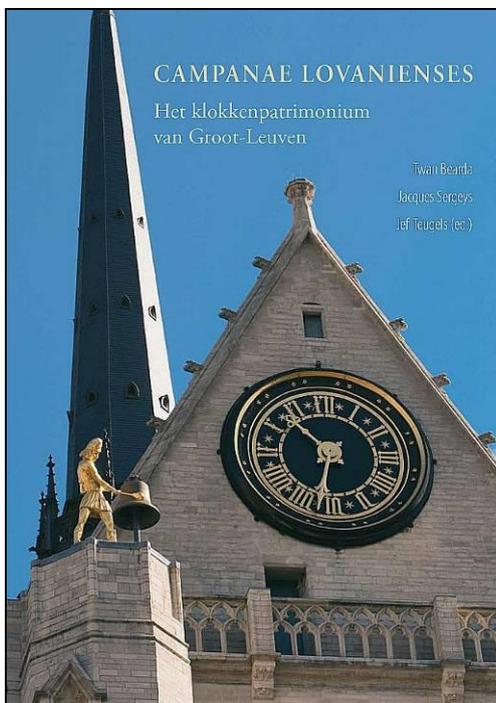
(Le patrimoine campanaire de la commune de Louvain)

Twan Bearda, Jacques Sergeys, Jef Teugels - Campanae Lovanienses

335 pages – format quarto – nombreuses photos N/B et couleur

Imprimerie Peeters, 2008 - ISBN 978-90-429-2185-6

Prix : 55,00 € port non compris



Les premiers chapitres de cet impressionnant ouvrage publié à l'occasion du 20^e anniversaire de l'association Campanae Lovanienses passent en revue la riche histoire campanaire de la ville de Louvain, réputée entre autres pour ses fondeurs de cloches Vanden Gheyn, Van Aerschodt, Sergeys, etc.

Les chapitres suivants décrivent, dans le détail, le patrimoine campanaire des églises, couvents, bâtiments universitaires, édifices publics et musées de la commune (près de 300 objets décrits).

Le fruit d'une vingtaine d'années d'études et de recherches sur le terrain se trouve ainsi consigné dans un remarquable ouvrage de synthèse.

Trillers, mordanten, schielijke loopen ...

Een artistieke reconstructie van de beiaardmusiek in de achttiende eeuw

(Reconstruction artistique de la musique pour carillon au 18^e siècle)

Carl Van Eyndhoven, Peter Strauven

64 pages + CD – format 16 x 24 cm - photos et fac-similés N/B et couleur

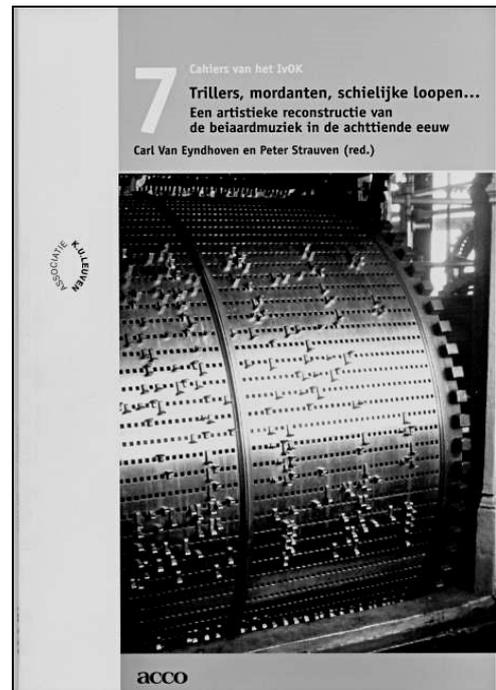
Cahiers van het IvOK – n° 7 - Acco Leuven, 2008 - ISBN 978-90-334-7095-0

Prix : 30,00 €

Une analyse comparative de manuels du 18^e de musique pour carillon automatique permet aux auteurs de tirer des enseignements utiles au carillonneur d'aujourd'hui quant à l'interprétation de musique pour carillon de cette époque.

Un de ses chapitres est consacré à l'évolution technique, du 16^e au 18^e, des tambours utilisés pour la programmation des carillons automatiques.

Un CD de musique du 18^e pour carillon est joint à l'ouvrage.



HORLOGERIE MONUMENTALE

Le comput ecclésiastique de Frédéric Klinghammer

Joseph Flores

160 pages - format 21 x 27 cm – nombreuses photos en couleur
AFAHA (BP 33, F 25012 Besançon, France) - Prix : 40,00 €

Réalisé vers 1820 par Jean-Baptiste Schwilgué, le comput ecclésiastique est un mécanisme d'une extrême complexité incorporé à l'horloge de la cathédrale de Strasbourg. Il calcule la date de Pâques sur la base du calendrier grégorien.

Fr. Klinghammer en réalisa au début des années 1970 une copie aux dimensions réduites (25 x 17 cm) par rapport à l'original (120 x 90 cm). Le livre témoigne de ses exceptionnelles qualités de mécanicien et de sa parfaite connaissance de l'horloge de Strasbourg.

Un DVD joint à l'ouvrage permet au lecteur de s'imprégner de la complexité de ce mécanisme de mesure du temps hors du commun.



A g e n d a

Cette rubrique regroupe les informations parvenues à la Rédaction du Bulletin Campanaire à fin décembre 2008.

- **21 mars (après-midi) : Assemblée générale de l'ACW** (lieu à définir)
Les détails pratiques du programme de cette assemblée (horaire, lieu, activités annexes) seront communiqués par courrier personnel aux membres de l'association.
- **23 - 26 avril: Venlo (Pays-Bas) : Symposium international consacré à l'horlogerie monumentale**
Le symposium est organisé par la Deutsche Gesellschaft für Chronometrie.
- **Été 2009 : Løgumkloster (Danemark) : Masterclass de carillon**
Le programme de la masterclass prévoit de familiariser ses participants à l'assemblage et à l'utilisation du clavier multistandard développé par la firme américaine Olympics (voir rubrique Potins campanaires).
- **12 – 13 septembre : Journées du Patrimoine**
Le thème retenu pour ces journées est : « *Patrimoine et modernité, du XXe siècle au 3^e millénaire* ».

Délai pour le prochain Bulletin Campanaire

Nous vous invitons à nous faire parvenir **avant le 15 mars** les informations que vous souhaiteriez communiquer dans les rubriques ***Agenda, Potins campanaires, Courrier des lecteurs*** ou autres du prochain Bulletin Campanaire.

Nouveau : Diffusion des infos flash de l'ACW

Vous souhaitez être informé ponctuellement et en bref de l'actualité campanaire ainsi que des mises à jour du site de l'ACW ?

Rien de plus simple : il vous suffit d'envoyer un courriel à l'adresse secretariat@campano.be en indiquant dans le sujet " infos flash ".

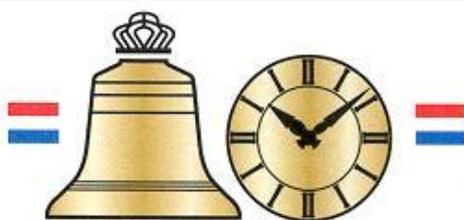
L'adresse électronique que vous aurez utilisée sera alors incluse dans notre liste de diffusion, que vous pourrez bien entendu quitter sur simple demande.



Anciens numéros du Bulletin Campanaire

La liste des articles parus à ce jour dans le Bulletin Campanaire est régulièrement mise à jour sur le site Internet de l'association.

Les personnes souhaitant compléter leur collection de Bulletins Campanaires sont priées de contacter le secrétariat de l'ACW (coordonnées en page 2). Coût (hors frais d'expédition) = **2,00 €** par numéro.



Royal Eijsbouts

Royal Eijsbouts - Fonderie de cloches et Fabrique d'horloges

Boîte Postale 2 - NL 5720 AA Asten - Pays-Bas

Téléphone +31 493 691445 - Télécopie +31 493 693300

royal@eijsbouts.com - www.eijsbouts.com



*La cloche Mathildis (10 tonnes), avant son installation
au beffroi de Gand (Gent)*